

UN AUTRE NAVIRE DE LA CNAN A FAILLI COULER

Panique au port d'Alger

Le cargo Gara-Djebilet amarré au port d'Alger, s'est retrouvé en difficulté suite à une défaillance technique provoquée par une rupture de communication des ballasts. L'équipage fut évacué en urgence dès la constatation des premiers tangages. Le bateau a été redressé suite à l'intervention d'une équipe composée de plusieurs chefs mécaniciens. Des remorqueurs ont également été mis à contribution dans l'intervention en question.

Amir G. - Alger (Le Soir) - Dimanche soir. Aux environs de 18h45, un membre de l'équipage embarqué à bord du Gara-Djebilet, prend attache avec la permanence de la capitainerie du port d'Alger afin de signaler sur un balancement anormal du bâtiment.

Selon les affirmations d'un officier de régulation au port d'Alger, l'alerte parvenue du Gara-Djebilet a fait état d'un penchement de navire sur un côté. Aussitôt après l'enregistrement du SOS, une équipe de chefs mécaniciens a été dépêchée sur les lieux afin de tenter de maintenir le navire en équilibre.

Selon toujours le même officier, le cargo aurait certainement chaviré s'il n'avait pas été bien amarré à l'intérieur du port d'Alger. Première constatation : le problème

a surgi suite à une panne d'énergie qui a entraîné une défaillance au niveau du système hydraulique qui assure l'équilibre du bateau.

Par ailleurs, des responsables de la Compagnie nationale de navigation (CNAN) assurent pour leur part que le balancement du Gara-Djebilet est intervenu à la suite d'une rupture de communication des ballasts. Ils affirment que les ballasts qui se trouvent dans la partie inférieure du bateau ont été touchés. Ces sortes de citernes d'eau séparées par des cloisons servent à maintenir la stabilité d'un bateau.

Le moindre déséquilibre provoqué par une fuite ou tout autre sinistre fera pencher l'embarcation vers le côté le plus "lourd". Quelques spécialistes n'excluent pas que le phénomène de ressac



Photo : Samir Sid

intervenir lors des derniers mauvais temps ayant eu lieu dernièrement soit une des causes quant à la survenue de l'incident du Gara-Djebilet.

Il est à signaler que tout l'équipage du cargo a été évacué par les éléments de la Protection civile afin de permettre la remise en l'état du bateau.

Il est également à retenir que le navire était vide

de tout chargement au moment de l'incident. D'après des sources autorisées au niveau de la CNAN, la situation a été maîtrisée dans la journée de mardi.

A rappeler que *Le Soir d'Algérie*, dans son édition du 8 décembre 2004, a mis en garde sur les dangers que représente ce navire. Nous avions, alors, reproduit les écrits transmis par un commandant de bord affecté au

gouvernail du Gara-Djebilet.

Celui-ci a alerté sa hiérarchie sur l'état du bateau qu'il qualifie de déplorable. Les mêmes correspondances ont soutenu que le bateau accusait des défaillances en matière d'hygiène et

de sécurité. Le commandant en question a, en outre, souligné que le Gara-Djebilet était totalement dépourvu de source d'énergie à cause de la mise hors de service de ses quatre groupes électrogènes.

A. G.

L'EST DE LA CAPITALE PARALYSE HIER MATIN

Les transporteurs passent à l'acte

Les citoyens habitant les localités à l'est de la capitale ont eu toutes les peines du monde pour rallier le centre d'Alger à cause d'un arrêt de travail de la corporation des transporteurs en commun.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Cette interruption de l'activité du transport, qui s'est déroulée durant les premières heures de la journée d'hier, a paralysé toute la région de Rouiba, Reghaïa jusqu'à Bordj-El-Bahri et Bordj-El-Kiffan.

Selon un groupe de transporteurs, les raisons qui ont conduit à cet arrêt de travail sont multiples. "Nous sommes à la merci de décisions prises unilatéralement par les autorités. Les hausses successives du gasoil ainsi que la suppression de certains arrêts de bus sont autant de problèmes qui se

répercutent négativement sur les transporteurs mais aussi sur les citoyens", a tenu à préciser l'un d'entre eux.

"Le carburant n'a cessé d'augmenter depuis 1994, pourtant le tarif du transport est resté inchangé. Il est toujours de 1,40 DA le kilomètre. Il est temps que ça change."

Unanimes, ils pointent un doigt accusateur vers la Direction des transports de la wilaya d'Alger qui serait seule responsable de la zizanie qui sévit depuis des années dans le secteur. "Les responsables de cette direction reçoivent des instructions de leur tutelle mais elles sont appliquées anarchiquement. Faisant face à un problème de personnel, cette direction est obligée de faire appel à des inspecteurs qui travaillent dans d'autres wilayas.

Ces derniers ne connaissant pas la spécifi-

cité du transport en commun de la capitale, mais aussi la réglementation qui régit le transport en commun. Et c'est ainsi que nous avons assisté ces derniers mois à de nombreux abus.

Au courant de la semaine dernière, ces contrôleurs ont décidé de sanctionner tout propriétaire de bus sur lequel figure une publicité. C'est une véritable aberration puisque la pose de panneaux publicitaires est clairement définie par la circulaire n°60 d'août 1997."

Selon nos interlocuteurs, ces inspecteurs ont tendance à procéder au retrait des documents de façon tout à fait "illégal". "Ils se substituent très souvent à la commission des sanctions, seule habilitée à verbaliser les transporteurs en état d'infraction." Un responsable du Syndicat national des taxis et transporteurs

(SNTT/UGTA), joint hier par téléphone, confirmera lui aussi l'état de déliquescence de ce secteur.

"Les représentants de la corporation ne sont jamais associés aux décisions prises par les pouvoirs publics. La situation est plus qu'explosive. Ce qui est arrivé aujourd'hui à l'est de la capitale n'est qu'un simple arrêt de travail décidé la veille par un groupe de transporteurs.

Les pouvoirs publics doivent prendre en compte nos revendications la première étant une hausse des tarifs du transport mais aussi certaines facilités fiscales."

Même s'il se refusait à prévoir une quelconque grève dans les prochaines semaines, notre syndicaliste tiendra toutefois à préciser que l'impact d'un tel débrayage serait catastrophique pour l'ensemble des citoyens de la capitale.

T. H.

DE VIOLENTS
AFFRONTEMENTS
ONT SECOUÉ
LA VILLE

Emeute à Birine

Une violente émeute a complètement ravagé la localité de Birine, une commune de la wilaya de Djelfa située à 140 km du chef-lieu de wilaya. Un soulèvement qui a démarré aux alentours de 9h hier lundi. A l'heure où nous mettons sous presse, les affrontements se poursuivaient toujours entre les émeutiers et les forces de l'ordre, dépêchées en nombre impressionnant sur les lieux. Arrivés, à notre tour, sur les lieux aux alentours de 15h, nous avons pu constater la gravité de la situation. Les gaz lacrymogènes infestaient la ville.

Selon des sources policières, les manifestants ont été évalués à environ... 5000 ! Un tour dans la ville nous a permis de constater les dégâts matériels : la recette des P et T, les sièges de l'APC et de la daïra, la recette et l'inspection des impôts ont été réduits à néant.

Le siège de la direction de l'EPEGED a été quant à lui saccagé. Seules la polyclinique et la CNAS ont été épargnées grâce à l'intervention de certains adultes. Manifestement, c'est la pénurie en gaz butane et la flambée de ses prix qui est à l'origine de cette colère.

Le wali, arrivé sur les lieux vers 14h s'était, par ailleurs, montré très ferme. "C'est lorsque le calme sera revenu qu'il sera procédé aux arrestations à proprement parler." N'empêche, des arrestations ont eu lieu hier déjà où l'on dénombre une quinzaine.

Le wali de Djelfa, très en colère, a convoqué la commission de sécurité. Il nous a déclaré auparavant : "Qu'est-ce qui reste à Birine ?"

Abdelkader Zighem